

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



LES ÉMIGRANTS THE GHOSTCHASERS D'APRÈS LES ÉMIGRANTS DE W.G. SEBALD

SPECTACLE DE VOLODIA SERRE

Du 20 au 31 mars 2018
spectacle en alternance

Partie 1
les 20, 22, 27 et 29 mars à 19h

Partie 2
les 21, 23, 28 et 30 mars à 19h

Intégrale
les samedis 24 et 31 mars à 17h

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

Intégrale
Plein tarif : 44€
Tarif réduit : 32€
Tarif + réduit : 24€

Service presse

Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com
assistée de Maud Hoffmann
01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

DISTRIBUTION

Spectacle de

Volodia Serre

D'après *Les Émigrants*

de W. G. Sebald

Traduction de l'allemand

Patrick Charbonneau

adapté du livre

Die Ausgewanderten

(*Les Émigrants*)

de W. G. Sebald

Copyright © Eichborn AG,

Frankfurt am Main, 1992

Spectacle de la compagnie

Le cinq mai

en collaboration avec

En votre compagnie

Adaptation et mise en scène

Volodia Serre

Avec

Olivier Balazuc

Gretel Delattre

Pierre Mignard

Volodia Serre

Scénographie

Mathias Baudry

Lumières

Kevin Briard

Son et musique

Frédéric Minière

Costumes

Hanna Sjödin

Administration-production-**diffusion**

Olivier Talpaert

Jean-Baptiste Derouault

Production

Le cinq mai.

Coproduction

Théâtre de la Bastille.

Avec la participation

du DICRÉAM.

Avec la participation artistique

du Jeune Théâtre National.

Avec le soutien

du CENTQUATRE-PARIS, de

l'Arcal-compagnie nationale

de théâtre lyrique et musical,

du Théâtre Romain Rolland-

Villejuif. Ce spectacle a été

répété au Théâtre de la Bastille

et a bénéficié de son soutien

technique.

Le texte français est publié aux

Éditions Actes Sud, 1999.

www.volodiaserre.com

LES ÉMIGRANTS

Volodia Serre a mis en scène de nombreux projets inspirés d'œuvres littéraires, mais aussi trois opéras dont il a rédigé les livrets.

Avec *Les Émigrants*, au travers d'une émission de radio, il tisse une vaste toile de parcours migratoires, déroulant les fils d'un réseau complexe de destinées traversant l'Europe. Cinq vies, si l'on ajoute celle du narrateur, prouvent à travers leurs pérégrinations à quel point l'émigration est consubstantielle à nos sociétés depuis leurs origines et qu'il est bien évident que, si les personnes émigrent, c'est qu'elles n'ont pas le choix. Qualifié de « ghostchaser » (chasseur de fantômes), Sebald crée des personnages atteints du « syndrome du survivant ». La temporalité de ses romans est composée de fragments sans lien apparent mais qui se répondent par un jeu d'analogies grâce à de subtiles ressemblances et correspondances. Cette écriture entomophile permet de tisser un filet métaphorique afin de capturer les souvenirs, souvenirs qui se retrouvent alors épinglés comme une collection d'insectes, sous forme d'images intercalées dans le récit. À l'instar des ouvrages de Walter Benjamin, le lecteur contemple, comme dans un miroir, le pâle reflet de ce qui s'est évaporé. C'est dans cette mise en forme que l'œuvre de Sebald prend toute sa portée politique, en revisitant la linéarité supposée du temps historique à travers le télescopage des temporalités. Sebald a quitté son pays d'origine dans les années 60 par refus de la conspiration du silence qui régnait dans l'Allemagne de l'après-guerre. L'émigration est donc l'histoire de sa vie. Toute la difficulté pour adapter *Les Émigrants*, en tenant compte des moyens propres au théâtre, est de rendre palpable tout le vivant des quatre personnages principaux, de ceux qui les entourent, de ceux qu'ils croisent et de cette présence complexe et centrale du narrateur. La scénographie sera composée de cartes géographiques, d'objets oubliés, d'images fanées, de musique live, de la voix de Marianne Faithfull à différentes étapes de sa carrière, du titre *There Is a Ghost* en ouverture, afin de faire vivre sur

scène ces fils de vies qui se croisent. C'est dans le cadre d'une émission radio réalisée sur le plateau et diffusée en direct que se feront entendre ceux qui se retrouvent pourchassés, déplacés, coupés de leurs racines, sans jamais en comprendre véritablement la raison ni le sens.

Émigrer est un déchirement, une souffrance. Les questions soulevées dans *Les Émigrants* résonnent encore aujourd'hui. Adapter ce roman au théâtre, c'est souligner toute la richesse de cet art qui est de pouvoir traiter un sujet d'actualité à travers la distance temporelle qui lui est nécessaire.

Christophe Pineau

W. G. SEBALD

Winfried Georg Maximilian Sebald est né le 18 mai 1944 à Wertach, en Bavière du Sud. À 22 ans, il quitte définitivement l'Allemagne pour fuir la « conspiration du silence » à l'égard des crimes nazis. Il part étudier, en Suisse et en Angleterre, la littérature aux universités de Fribourg et de Manchester. Il obtient son doctorat à Norwich et à Hambourg. Il enseigne brièvement à Saint-Gall (Suisse) avant de devenir, en 1987, professeur de littérature Européenne à East Anglia University à Norwich (Angleterre). Il entreprend un long travail de recherches, d'enquêtes et de pérégrinations qui se concrétise au cours des années 90 avec la parution d'une trilogie : *Vertiges*, *Les Émigrants* et *Les Anneaux de Saturne*. Ses ouvrages ultérieurs – notamment *Austerlitz* paru en 2001 – seront rares en raison de sa mort prématurée, victime d'un arrêt cardiaque au volant de sa voiture fin 2001. Par l'intermédiaire d'un narrateur, sorte de double littéraire, Sebald retrace les parcours de personnages ayant réellement existé, inconnus du grand public et liés à sa propre trajectoire. Son écriture, relevant selon lui du « réalisme fictionnel », est parsemée de photographies en noir et blanc visant à attester la véracité du récit et à agir sur le lecteur qui, dans la mise en perspective de l'image et du texte, se trouve souvent saisi d'une indescriptible sensation de « vertige » devant la résurgence troublante des lieux et des êtres évoqués. Sebald, en cela, est une sorte de chasseur de fantôme – « a ghostchaser », comme l'ont surnommé des journalistes dans sa langue d'adoption – qui cherche à ouvrir une brèche entre les vivants et les morts. Il s'ingénie à révéler le tissage de nos existences, les fils parfois invraisemblables nous reliant à ceux qui nous ont précédés. À travers les destins extrêmement variés qu'il parvient à faire émerger des brumes du temps et les motifs récurrents décelés dans les trajectoires qu'il décrit, Sebald, avec une infinie délicatesse, stimule notre mémoire inconsciente et brosse peu à peu le portrait de notre « vieux » continent à la dérive.

Bibliographie

- Nach der Natur, D'après nature*, 1988
traduction Sibylle Muller et Patrick Charbonneau, Actes Sud, 2007
- Schwindel. Gefühle, Vertiges*, 1990
traduction Patrick Charbonneau, Actes Sud, 2001
- Die Ausgewanderten, Les Émigrants*, 1992
traduction Patrick Charbonneau, Actes Sud, 1999
- Die Ringe des Saturns*, 1995
Les Anneaux de Saturne
traduction Bernard Kreiss, Actes Sud, 1999
- Logis in einem Landhaus*, 1998
Séjours à la campagne
traduction Patrick Charbonneau, Actes Sud, 2005
- Luftkrieg und Literatur*, 1999
De la destruction comme élément de l'histoire naturelle
traduction Patrick Charbonneau, Actes Sud, 2004
- Austerlitz*, 2001
traduction Patrick Charbonneau, Actes Sud, 2002
- Campo Santo*
traduction Patrick Charbonneau et Sibylle Muller, Actes Sud, 2009
- Vue cavalière de la Corse*
traduction Patrick Charbonneau,
in Revue fario n° 10 (p. 17-92), Paris, 2011
- La Description du malheur
À propos de la littérature autrichienne*,
traduction Patrick Charbonneau, Actes Sud, 2014
- Amère patrie. À propos de la littérature autrichienne*
traduction Patrick Charbonneau, Actes Sud, 2017

NARRATEURS, CHASSEURS DE FANTÔMES ET ÉMIGRANTS

Maillage du texte et entremêlement des temporalités

Les Émigrants pourraient être défini comme un « roman documentaire ». Il tisse des liens entre quatre portraits réalisés par un narrateur-chef d'orchestre au gré d'enquêtes aux ramifications multiples. Tout en se racontant lui-même, le narrateur exhume les destinées chaotiques de quatre personnages qu'il veut arracher à « l'oubli » et qui, comme Sebald lui-même, ont dû un jour quitter leur pays natal. Trois d'entre eux ont aussi en commun le fait d'avoir mis fin à leurs jours à un âge avancé.

L'émission de radio

Le spectacle débute autour de la table d'une émission de radio réalisée sur le plateau en présence des spectateurs. Cette émission sera réellement diffusée via une webradio dédiée au spectacle. En préambule, on entend la chanson *There Is A Ghost* de Marianne Faithfull, tandis que la présentatrice introduit les trois intervenants qui vont l'accompagner. Ensemble, ils vont d'abord partager leurs impressions sur Sebald. Sans que sa biographie ne soit dressée, on se familiarise avec son univers et sa personnalité au fil d'un dialogue improvisé. Lorsque, sous l'impulsion de l'un des acteurs, on commence à essayer de se mettre à la place de Sebald, l'émission entreprend sa mue. Les enquêtes du narrateur vont se rejouer devant nous et les personnages recherchés tenter de s'incarner dans un processus délicat. Le retour régulier à la table de l'émission constituera l'ossature du spectacle.

L'interprétation des acteurs suit un fil ténu entre le récit partagé avec le public – dans le cadre jamais complètement obsolète de l'émission – et une incarnation progressive des personnages évoqués, cependant toujours maintenus à distance par les incises conservées à dessein telles que « dit-il, » ou « selon X... ». Le spectateur comme l'auditeur doivent faire appel à leur imaginaires respectifs pour reconstruire les chaînons manquants, combler les mailles du temps et

mettre en branle leur propre « mémoire ». Le choix est laissé au spectateur/auditeur d'écouter l'émission avant d'assister à la représentation et/ou après l'avoir vue, privilégiant ses capacités de préfiguration ou de réminiscence. Quoi qu'il en soit, il interroge à nos côtés et aux côtés de Sebald ses facultés mémorielles.

Quatre enquêtes

Quatre fantômes

Quatre acteurs

Quatre enquêtes pour quatre destins à exhumer, quatre récits de vie donc, mais aussi quatre étapes de la propre vie du narrateur. Chaque acteur prend tour à tour en charge l'un des « fantômes », c'est-à-dire l'une des personnes faisant l'objet des recherches de Sebald.

L'interprétation qu'il en fait reste toutefois relative puisqu'il s'agit toujours d'envisager ces personnages tels que nous les voyons à travers l'écriture de Sebald, de les incarner selon Sebald, dans la conjugaison de notre regard au sien. Le premier « fantôme » évoqué est le logeur du narrateur dans les années 70. Sebald découvre derrière cet étrange aristocrate vivant en ermite dans la campagne du Norfolk au fond du jardin de sa vaste propriété, un juif lituanien débarqué en Angleterre au début du XX^e siècle alors que sa famille avait acheté un passage pour « l'Amerikum ».

Dans la seconde enquête, Sebald revient sur les lieux de sa propre enfance pour découvrir ce qui a poussé son ancien instituteur, avec lequel il avait noué un lien affectif très fort, à s'allonger sur les voies du chemin de fer jouxtant son village pour se donner la mort.

La troisième étape concerne l'oncle de Sebald lui-même, émigré aux États-Unis au tournant du siècle, devenu majordome, ami et peut-être amant d'un riche héritier avec lequel il voyagea jusque dans la vallée du Jourdain. Sebald déchiffre ses notes de voyages et utilise ses propres albums familiaux pour traquer son oncle jusqu'à Ithaca

NARRATEURS, CHASSEURS DE FANTÔMES ET ÉMIGRANTS

dans l'état de New York. Il y rencontre son ex-thérapeute, resté vivre dans l'asile désormais désaffecté où son oncle Ambros avait choisi de se laisser mourir.

Le quatrième personnage, enfin, est le seul à être encore vivant, et c'est pourquoi Sebald lui choisit le nom fictif de Max Ferber. Inspiré du peintre Franck Auerbach, il vit reclus dans son atelier de Manchester et travaille compulsivement à faire émerger les visages de ses modèles à partir des effacements accumulés de ses tentatives échouées, selon un processus de recherche et de création jumeau de celui de Sebald. Juif allemand arrivé enfant en Angleterre, il dévoile au narrateur le destin tragique de ses parents restés au pays.

Chaque acteur se verra aussi tour à tour confier :

- le rôle du narrateur menant l'enquête au contact des témoins ou même parfois du personnage qu'il a lui-même connu. Et cela à des époques différentes de la vie du narrateur, de son enfance au début des années 50, à l'époque de sa propre émigration à Manchester à la fin des années 60, jusqu'à ses enquêtes plus tardives menées dans les années 80 et 90.

- le rôle du narrateur faisant le récit de cette enquête et restant par conséquent hors de l'action, au micro. C'est lui qui restera en lien permanent avec les spectateurs auxquels il fait passer ou montre les copies des photographies rencontrées et même parfois certaines « pièces à conviction ».

Temps des enquêtes

Temps du récit

Temps de la représentation

Ces enquêtes et les récits qu'elles engendrent créent des lignes de temps complexes qui s'entrecroisent jusqu'à percer notre propre temporalité, et développent des motifs obsédants rendus toujours plus concrets par leur récurrence, en dépit de cette impression d'évanescence qui n'a de cesse de nous accompagner. Le retour régulier au cadre initial

de l'émission comme fil rouge permettra de créer des liens théâtraux entre les temporalités des enquêtes, des récits qui en sont faits (car le temps de l'écriture est souvent postérieur à celui de l'enquête et toujours postérieur à celui des événements évoqués), et la temporalité de l'instant (c'est-à-dire celle de l'émission). Parfois ces temporalités pourront s'entrechoquer, par exemple au moment où Sebald, sur les traces de son oncle dans l'ancienne salle de jeu du casino de Deauville, écoute un groupe de jeunes musiciens interpréter le tube de Procol Harum *A Whiter Shade of Pale*. Tandis qu'on passe progressivement du live « incarné » sur scène par les acteurs à la version enregistrée, on bascule du souvenir théâtralisé du narrateur à la pause musicale de l'émission de radio à laquelle on retourne.

PARCOURS

Volodia Serre

Acteur et metteur en scène de théâtre et d'opéra, Volodia Serre est sorti du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2001. Il joue sous la direction de Denis Podalydès, Frédéric Béliet-Garcia, Jean de Pange, Jacques Osinski, Emmanuel Bourdieu, Irène Bonnaud, Philippe Calvario, Olivier Balazuc, Clément Poirée... En 2008, il adapte et met en scène *Le Suicidé* de Nikolai Erdman. En 2011 et 2012, il cotraduit, met en scène et joue dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov. Ce spectacle donne lieu à une reprise en tournée la saison suivante. En 2013, il met en scène son adaptation du roman d'Ivan Gontcharov, *Oblomov*, à la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux-Colombier. Cette production fait l'objet d'une tournée à l'automne 2014 avant d'être reprise au Théâtre du Vieux-Colombier en janvier 2015. Ses activités de metteur en scène le conduisent à travailler en tant qu'adaptateur (*Le Suicidé* et *Oblomov*), traducteur (*Les Trois Sœurs*) et auteur-librettiste lorsqu'il écrit en 2009, à la demande de l'Arcal-compagnie de théâtre lyrique, et avec le compositeur Matteo Franceschini, l'opéra *My Way to Hell* qu'il met en scène au Grand Théâtre de Reims en 2010. Une reprise aura lieu la saison suivante, notamment à l'opéra de Limoges et au Teatro comunale di Bolzano en Italie. C'est encore le Teatro di Bolzano, associé à la Fondation Haydn, qui produit et accueille en avril 2015 la création de *Forêt*, nouvel opéra conçu en collaboration avec Matteo Franceschini, dont il écrit le livret et réalise la mise en scène. Volodia Serre est artiste en résidence durant trois saisons consécutives (2008-2011) au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2009, il est accueilli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence pour travailler avec des artistes de diverses disciplines à l'Atelier Opéra en création. En 2011, il crée sa propre compagnie, Le cinq mai. En 2016, il écrit le livret de l'opéra *Je suis un homme ridicule* (musique de Sébastien Gaxie), librement adapté de la nouvelle de Dostoïevski *Le Rêve d'un homme ridicule*, qu'il met en scène

en 2017 au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet dans une coproduction des ensembles 2e2m et Musicatreize.

Cette saison, il entreprend un diptyque sur le thème de la migration. Le premier volet a lieu en Slovaquie sur invitation du Théâtre National de Bratislava pour diriger la troupe nationale dans *La Révélation*, un texte commandé pour sa venue à Villiam Klimáček sur le thème des « migrants ». *Les Émigrants* est le second volet de ce diptyque.

La saison prochaine, il mettra en scène son adaptation de la pièce de Tolstoï, *Et la lumière luit dans les ténèbres*, avec Jacques Gamblin dans le rôle principal.

Olivier Balazuc comédien

Après des études de Lettres, Olivier Balazuc entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2001). Au théâtre, il joue sous la direction d'Olivier Py (dont il est également le collaborateur artistique de 2003 à 2009) dans *Le Soulier de satin* de Claudel (2003), *Les Vainqueurs* (2005), *Illusions comiques* (2006), *L'Énigme Vilar* (2006), *Roméo et Juliette* de Shakespeare (2011) ; de Clément Poirée dans *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin (2004) ; de Christian Schiaretti dans *Par-dessus bord* de Vinaver (2008) ; de Bérengère Jannelle dans *Amphitryon* de Molière (2008) ; de Volodia Serre dans *Le Suicidé* de Nikolai Erdman (2009), *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2010) ; de Laurent Hatat dans *HHhH* de Laurent Binet (2012) ; de Richard Brunel dans *Le Silence du Walhalla* d'Olivier Balazuc (2013) ; de Véronique Bellegarde dans *Farben* de Mathieu Bertholet (2015) et de Guesch Patti dans *Re-Vue*, d'après Édouard Levé, un spectacle de danse-théâtre (2015). Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Charles Nemes, Nina Companeez, José Pinheiro, Serge Moati, Léa Fazer, Frédéric Tellier, Cyril de Gasperis. En 2002, il adapte et met en scène *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser dans le cadre du Jeune Théâtre National et fonde la compagnie

PARCOURS

La Jolie Pourpoise. Il monte des textes de répertoire : *Elle* de Jean Genet (2005), *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche (2006), avant de se consacrer aux écritures contemporaines : *Menschel et Romanska* de Hanokh Levin (2009), *La crise commence où finit le langage* d'Éric Chauvier (2013), *La Boîte* de Jean-Pierre Siméon (2016), ainsi que ses propres pièces, *Le Génie des bois* (2007), *L'Ombre amoureuse* (2011) et *L'Imparfait* (2017). De 2010 à 2014, il est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence où Richard Brunel lui commande et met en scène *Ghost Hotel* (2011) et *Le Silence du Walhalla* (2013). En 2017, Sylvain Maurice l'invite à rejoindre l'ensemble artistique associé au Théâtre de Sartrouville.

Dans le domaine musical, il met en scène *Codex Caioni* avec l'Ensemble Baroque XVIII-21 (2009) et *Je fais ce qui me chante*, une commande du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, à l'occasion de l'année Poulenc (2013). À l'opéra, il écrit et met en scène *L'Enfant et la nuit*, musique de Franck Villard, publié sous forme de livre-CD chez Gallimard, *Giboulée* (2012), ainsi que *Little Nemo* (en collaboration avec Arnaud Delalande), musique de David Chaillou (2017).

Lauréat du Prix du Jeune Écrivain (1997 et 1998), ses pièces de théâtre sont publiées chez Actes Sud-Papiers. Son premier roman, *Le Labyrinthe du traducteur*, est paru aux Belles Lettres/Archimbaud (2010). Il écrit également des scénarios pour le cinéma et la télévision. En 2015, il est lauréat de la bourse d'écriture du Centre National du Livre.

Gretel Delattre

Après son passage en Classe Libre au Cours Florent (dans les classes de Xavier Florent, Christian Croset et Jean-Pierre Garnier), Gretel Delattre se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris sous la direction de Jacques Lassalle, Daniel Mesguich et Piotr Fomenko (promotion 2000). Au théâtre, elle travaille sous la direction de Frédéric Cherbouef

dans *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère ; de Marc Delva dans *Merlin ou La Terre dévastée* de Tankred Dorst ; de Jacques Lassalle dans *Matin et soir* de Jon Fosse ; de Benoît Lavigne dans *La Rose tatouée* de Tennessee Williams ; de Jean-Louis Martinelli dans *Ithaque* de Botho Strauss ; de Volodia Serre dans *Le Suicidé* de Nikolai Erdman ; de Philippe Ulysse dans *Vénus et Éros* de Philippe Ulysse, *C'est comme du feu* de William Faulkner, *Et le vivant et On est pas si tranquille* de Fernando Pessoa ; de Julie Recoing dans *Phèdre* de Sénèque ; de Laurence Mayor dans *Les Chemins de Damas* d'August Strindberg ; de Bruno Bayen dans *Plaidoyer en faveur des larmes* d'Héraclite puis *Les Provinciales* de Blaise Pascal ; de Jean-Pierre Miquel dans *En délicatesse* de Christophe Pellet ; de Jacques Osinski dans *Bérénice* de Racine, *Medealand* de Sara Stridsberg, *Orange* de Strindberg, *Ivanov* de Tchekhov, *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius Von Mayenburg, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Richard II* de Shakespeare et *Dom Juan* de Molière ; de Daniel Mesguich dans *Andromaque* puis *Esther* de Racine ; de Stéphane Olivié-Bisson dans *Sarcelles-sur-mer* de Jean-Pierre Bisson ; de Brigitte Jaques-Wajeman dans *L'Odyssée* de Homère ; de William Mesguich dans *La Légende des porteurs de souffle* de Philippe Fenwick, et de Didier Kerckaert dans *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

Au cinéma et à la télévision, elle joue dans des films de Jacques Audiard, Mia Hansen-Love, Sébastien Betbeder, Susann Fenn et Gilles Bannier, Christian François, Joséphine Hopkins, Julien Zidi, Karim Ouaret, Alois Sandner-Diaz. Depuis sept ans, elle enseigne au Cours Florent.

Pierre Mignard

Après avoir suivi une formation à l'école des Enfants Terribles, Pierre Mignard est diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (Promotion 2002).

Au théâtre, il travaille sous la direction de Serge

PARCOURS

Tranvouez, Guy Lombroso, Laëtitia Guédon, Véronique Caye, Christophe Honoré, Frédéric Sonntag, Lou Wenzel... autour de textes contemporains (Jon Fosse, Didier-Georges Gabily, Lothar Trolle, Murakami Ryu, Shiro Maeda, Henri Michaux, Wolfgang Borchert, Jean Audureau) et des textes classiques (Euripide, Sénèque, Shakespeare).

Il participe également au travail d'artistes plasticiens tels que Shahryar Nashat, Jeanne Susplugas, Alexia Walter & Maxime Matray, Valérie Thomas.

Au cinéma et à la télévision, il collabore avec Christophe Honoré, Raül Ruiz, Fabrice Cazeneuve, Philippe Triboit, Laura Collela, Darielle Tillon, Johanna P. Mayer.

Parallèlement à son activité de comédien, il compose plusieurs musiques et ambiances sonores pour la scène.

Mathias Baudry scénographie
Diplômé en 2002 en scénographie de L'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, Mathias Baudry assiste notamment le scénographe Pierre-André Weitz pour les décors et costumes des productions de *Otello* de Verdi, mis en scène par Michel Raskine, *La Damnation de Faust* de Berlioz, mise en scène par Olivier Py et Jean-Michel Rabeux pour *Déshabillages* (Théâtre de la Bastille, 2003) ; Sophie Rousseau et la compagnie La même en signant les scénographies et costumes de *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman, *Médée-Matériau* de Heiner Müller, *C'est trop délicieux pour être de chair et d'os*, une adaptation de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?*, *Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?* de Antoine Lemaire. En 2004, il dessine la scénographie, les costumes et réalise les masques et accessoires du *Château de Cène* de Bernard Noël, mis en scène par Wissam Arbache. En 2007, il travaille pour Julie Bérés pour *On est pas seul dans sa peau*, *Notre besoin de consolation* d'après le texte de Stig Dagerman

Lendemain de fête. Depuis 2011, il collabore avec la compagnie En attendant de Jean-Philippe Naas et dessine l'espace des *Grands plateaux* de Denis Lachaud ; *Ô et Du temps que les arbres parlaient* de Yves Lebeau. En 2012, il travaille avec Renaud Herbin et signe la scénographie, les costumes et accessoires de *Actéon Miniature*, *Profils*, *Milieu*, *Wax*, *Open The Owl*. Il signe les décors et costumes des opéras mis en scène par Jean de Pange *The Fairy Queen* de Henry Purcell, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, *Le Jour des meurtres* de Pierre Thilloy d'après la pièce éponyme de Bernard-Marie Koltès. En 2012, il dessine la scénographie, les costumes et les masques de *L'Enfant et la nuit* de Franck Villard d'après des dessins de Pierre-André Weitz, mis en scène par Olivier Balazuc. En 2015, il travaille avec Volodia Serre pour l'opéra de Matteo Franceschini *Forêt* créé en Italie, puis pour le spectacle *La Révélation* de Viliam Klimacek au Théâtre National de Slovaquie à Bratislava. En 2016, il travaille avec Sandrine Anglade et dessine la scénographie de l'opéra *Chimène* d'Antonio Sacchini. Il travaille sur les scénographies d'*Hamlet* mis en scène par Jean de Pange, de *La Rivière* de Denis Lachaud, mise en scène par Jean-Philippe Naas, de *At the still point of the turning world*, mis en scène par Renaud Herbin et d'une mise en espace pour Sandrine Anglade (création, 2019-2020).

Frédéric Minière création son
Frédéric Minière est compositeur et instrumentiste. Après des études musicales et scientifiques menées en parallèle (diplôme de l'école supérieure de physique et chimie industrielle), il se lance définitivement dans l'aventure musicale avec le groupe Loupideloupe. En 1988, le groupe se sépare. Il fonde alors, avec Fred Costa et Alexandre Meyer, le groupe Les Trois 8. À partir de 1991, avec le groupe Sentimental Trois 8 (Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny, Fred Costa, Joachim Latarjet, Alexandre Meyer, Frédéric Minière), il commence une nouvelle série de concerts et

PARCOURS

la création de musiques de scènes pour Robert Cantarella, Michel Deutsch, Philippe Minyana, Jean Magnan. En 2004, il crée et interprète sur scène avec Fred Costa la musique du spectacle *Qui ne travaille pas ne mange pas* mis en scène par Judith Depaule. Depuis 2006, il crée des musiques pour Jacques Vincey, *Mademoiselle Julie* de Strinberg, *Madame de Sade* de Mishima, *La Nuit des rois*, *Les Bonnes* de Genet, *La vie est un rêve* de Calderon, *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Dispute* de Marivaux. Avec Agnès Bourgeois, il crée la musique et joue dans *Un sapin chez les Ivanov* de Alexandre Vvedenski, puis dans *TABLE-dévoration* et *Les 120 journées de Sodome*. Il compose les musiques de *Terre Sainte* de Mohammed Kacimi mis en scène par Sophie Akrich, et celles de nombreux spectacles de Nasser Djemai. Il collabore avec Volodia Serre pour *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Oblomov* de Gontcharov, *0La Révélation* et participera à la création de la pièce de Tolstoï *Et la lumière luit dans les ténèbres*.

Kevin Briard éclairagiste
Kevin Briard suit la formation à l'ENSATT (2003-2006) et participe aux créations de Michel Raskine, Emmanuel Daumas, Richard Brunel et Christian Von Treskow. À l'invitation du Christophe Perton, il intègre l'équipe de la Comédie de Valence. Il y met en lumière plusieurs de ses créations, celles d'artistes permanents de la troupe ainsi que celles des metteurs en scène invités. Entre 2009 et 2014, il poursuit sa collaboration avec la compagnie de Christophe Perton et simultanément, il assure la création lumière des spectacles d'Olivier Werner au sein de sa compagnie Forage.

C'est à cette période que débute également sa collaboration avec Richard Brunel, Volodia Serre, Marc Lainé et Clément Poirée. En 2014, il est finaliste de la sélection pour le Rolex Mentor & Protégé Arts Initiative et fait la rencontre de Jennifer Tipton à New York avec laquelle il travaille à la reprise de son travail au sein de

la Jerome Robbins Trust. Il explore d'autres formes de créations avec les chorégraphes Flavia Tapias, Tatiana Julien (Initio, Théâtre National de Chaillot) et les circassiens Julien Cramillet et Jose Luis Cordova, mais également avec l'orchestre contemporain Le Balcon.

Kevin Briard débute son parcours à l'opéra en tant qu'artiste de l'Académie européenne de musique du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence dans le cadre de l'Atelier Opéra en Création. S'en suit la création de *Be With Me Now*, un spectacle conçu par Julien Fisera et Isabelle Kranabetter pour les cinq ans du réseau européen d'académies de musique ENOA. Depuis 2016, il est chargé de cours à l'université Paris 8, au sein du département Arts du Spectacle.

Hanna Sjödin costumière
Née en Suède, Hanna Sjödin vit en France depuis une quinzaine d'années. Après une formation de scénographie à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, elle crée des costumes pour le théâtre notamment pour Philippe Adrien, Gabriel Garran, Samuel Benchetrit, Clément Poirée, Footsbarn Travelling Theatre, Volodia Serre, Frédéric Sonntag, Serge Tranvouez. Au cinéma, elle travaille notamment avec Xabi Molia, Samuel Benchetrit, Philippe Lacôte, Sofia Norlin. Elle travaille pour le cirque avec la compagnie Les Colporteurs et pour l'opéra auprès de Lilo Baur et Volodia Serre.

Pour la danse, elle collabore avec la chorégraphe Marion Lévy. Elle a également travaillé pour des événements sportifs. En 2003, dans le cadre du festival Du Rififi aux Batignolles, elle a présenté son premier défilé sur les quais de la gare Cardinet.